Jean Ziegler signe <<Sauver l’ONU est urgent>>

October 11, 2016

By Par Xavier Alonso

Tribune de Geneve

http://www.tdg.ch/monde/europe/Jean-Ziegler-signe-Sauver-l-ONU-est-urgent/story/25286728

Combat d’espérance», le livre de [**Jean Ziegler**](http://www.tdg.ch/monde/europe/personen/jean-ziegler/s.html), est une immersion dans les arcanes de l’[**ONU**](http://www.tdg.ch/monde/europe/organisation/onu/s.html). A 82 ans, le plus célèbre intellectuel suisse n’a rien perdu de son regard critique. Et de cette énergie qui lui fait questionner le monde d’aujourd’hui avec les ambitions renouvelées. Rien de moins que celles de Roosevelt et de Churchill qui, dès 1941, posent les bases de l’Organisation des Nations Unies. Aussi l’échec de la Société des Nations, qui n’a su éviter la Seconde Guerre mondiale, hante les récits que Jean Ziegler fait des tragiques événements ponctuant les décennies: les guerres du Golfe, le Rwanda ou encore Srebrenica. Mais Jean Ziegler reste encore ce fervent anticapitaliste qui dénonce la dictature des oligarchies financières. Le vice-président du comité consultatif du Conseil des droits de l’homme des Nations Unies plaide pour une réforme de l’ONU. Interview.

**Les événements actuels en Syrie – destruction d’Alep – illustrent-ils l’impasse de l’ONU?**

La paralysie de l’ONU est totale. Le besoin d’une réforme du Conseil de sécurité est absolument urgent. Le conflit syrien est paradigmatique et exemplaire de la décadence de l’ONU. Il n’y a ni aide ni corridors humanitaires, pas de casques bleus pour sécuriser et pas davantage de *no fly zone*.

**En quoi une réforme institutionnelle de l’ONU peut empêcher ces violences?**

Le chapitre VII de la Charte des Nations Unies donne des instruments pour rétablir la sécurité collective et la paix quand elle est menacée. En Syrie, on ne peut les mettre en œuvre à cause du veto russe. Au Darfour, conflit oublié mais effroyablement sanglant, c’est le veto chinois. Parce que 11% du pétrole utilisé en Chine vient du Soudan. A Gaza, en Palestine, les multiples violations des droits de l’homme par Israël sont ratifiées à cause du veto américain. Le veto est le vrai problème. Il est utilisé pour paralyser l’action des Nations Unies, qui risquent de finir comme la Société des Nations, sans aucune prise sur la réalité. Le plan de réforme de Kofi Annan de 2006, visionnaire mais resté dans les tiroirs, peut désormais ressortir.

**En quelques mots, en quoi consiste-t-il?**

D’abord, les sièges permanents seraient en rotation par continent. Et surtout, il n’y aurait plus possibilité de droit de veto dans un conflit où il y a crime contre l’humanité.

**Pourquoi ressortirait-il maintenant?**

Avec la Syrie, pour la première fois, une guerre ne se déroule plus en périphérie de notre monde. Le monstre djihadiste, né de l’inaction des Nations Unies, s’attaque au cœur même des pays qui ont un siège permanent au Conseil de sécurité de l’ONU. Les djihadistes tuent au Bataclan, en Normandie dans une église, à Nice sur la promenade des Anglais, aux Etats-Unis, à Munich, dans le métro et l’aéroport de Bruxelles, dans le métro de Londres, etc. D’autre part, les millions de réfugiés produits par les guerres africaines et moyen-orientales posent des problèmes terribles aux sociétés occidentales. Pour l’instant, l’Union européenne ne sait que faire avec ces migrants, refuse de les intégrer et détruit sa crédibilité.

**Dans votre livre, vous décrivez des séances et rompez la règle de confidentialité. Vous êtes attaquable?**

Formellement, ce livre viole le secret de fonction, c’est vrai. Mais c’est dans l’intérêt même du Conseil des droits de l’homme. Parce que la transparence crée l’intérêt de l’opinion publique, qui s’identifie avec le combat, se mobilise et peut amener les gouvernements à une conduite conforme.

**Vous en appelez à l’esprit de Churchill et de Roosevelt pour remettre l’ONU sur les rails?**

Oui, parce que les Nations Unies, c’est un truc extraordinaire qui apparaît pour la première fois sur le *USS-Augusta*, un navire de guerre qui croise dans l’Atlantique Nord en décembre 1941. Nous sommes avant la bataille de Stalingrad et d’El-Alamein. Hitler et ses alliés triomphent sur tous les fronts. Mais Churchill et Roosevelt sont convaincus qu’ils vont abattre le monstre fasciste et créer un monde nouveau. La Charte de l’Atlantique est le germe de la Charte des Nations Unies. L’utopie de Churchill et de Roosevelt est de croire que le renouveau passe par le droit à l’autodétermination des peuples et par le refus du malheur économique.

**Justement le malheur économique non plus n’a pas disparu?**

Parce que, imperceptiblement, des oligarchies se sont développées. Transnationales, transcontinentales, détentrices du capital financier globalisé, elles ont développé une puissance plus grande que tous les Etats. Elles privent les Etats de leur souveraineté. Je donne un exemple: l’année dernière, les 500 plus grandes sociétés transcontinentales privées ont contrôlé 58% du produit mondial brut. C’est-à-dire 58% des richesses produites en une année sur la planète, échappant totalement à tout contrôle étatique, parlementaire et fiscal. Elles ne fonctionnent que selon le seul principe de la maximalisation du profit et provoquent la déréliction progressive des Etats nationaux.

**D’où votre plaidoyer, encore une fois, pour les Nations Unies réformées?**

Qu’est-ce qui reste comme gardien de l’intérêt public universel? En économie, la «transnationalité» est devenue la norme. Eh bien, ce sont les Nations Unies qui sont encore dépositaires aujourd’hui de l’intérêt public universel.

**Il y a une forme d’optimisme dans votre livre. A aucun moment vous dites avoir échoué, vous avancez au contraire que cela aurait pu être pire…**

Quand Jean-Paul Sartre rencontre le militant de la révolution algérienne Frantz Fanon à Rome pour la première fois, il écrit: «Nous sommes les semeurs de vent, la tempête, c’est lui.» La tempête, ce sont ceux qui changent, qui détruisent l’ordre cannibale du monde, ce sont les mouvements sociaux. Je suis certain qu’on va vivre des choses extraordinaires: l’insurrection des consciences est nécessaire, parce que sous la braise il y a le feu. Il y a une utopie active qui habite l’homme. Et c’est pour ça que mon livre doit être une arme pour le réveil des consciences et pour montrer ce chemin d’espérance.

**N’est-ce pas ironique de constater que le secret bancaire, votre grand combat, est tombé par la volonté de votre autre grand adversaire, les Etats-Unis?**

L’histoire est pleine de surprises. Evidemment, c’est vexant quand on pense au nombre de conférences, de séminaires, de combats que nous avons faits avec Rudolf Strahm. *(Rires.)* On obtient 18% de voix en 1983 pour l’abolition du secret bancaire en Suisse. Et hop, c’est l’impérialisme américain qui les met à genoux. Mais j’avais un peu préparé le terrain avec *La Suisse lave plus blanc*. Cela m’a coûté neuf procès… J’ai tout perdu, mais peu importe. Aujourd’hui, plusieurs personnes admettent que j’avais raison. Avouez que nous vivons sous un ordre absurde et cannibale du monde. Sur une planète qui déborde de richesses inouïes, un enfant meurt de faim toutes les cinq secondes. Georges Bernanos écrit: «Dieu n’a pas d’autres mains que les nôtres!» Ou bien c’est nous qui changeons ce monde ou ce n’est personne.

## **«Je suis plutôt en colère, mais pas découragé!»**

**Paradoxalement, la lutte contre la «transnationalisation» de l’économie est désormais un combat de l’extrême droite?**

Vous avez raison! La situation est dangereuse parce que ceux qui combattent la dictature planétaire des oligarchies du capital financier, le plus bruyamment en tout cas et peut-être le plus efficacement, sont des partis d’extrême droite. Comme le Front national en France. Ils mènent ce combat au nom d’une identité nationale xénophobe. Pour la gauche, la raison commande la résurrection des Nations Unies comme l’organisation d’une solidarité internationale, avec une justice planétaire et avec les droits de l’homme qui sont par définition universels.

**Croyez-vous les droits de l’homme faits pour contrer les oligarchies?**

C’est la victoire la plus éclatante du capital financier mondialisé que de faire croire à l’impuissance en démocratie. De nous aliéner, de nous faire croire que l’homme n’est plus le sujet principal de l’histoire. C’est l’obscurantisme nouveau! Il n’y a pas d’impuissance en démocratie.

**La gauche est perçue comme un accompagnateur de la mondialisation. Avez-vous perdu la bataille des idées?**

Les intellectuels de gauche n’ont pas fait leur boulot. Le néolibéralisme, c’est notre défaite à nous. C’est un incroyable obscurantisme de dire que le marché gouverne la planète: «There is no other way.» C’est le mensonge suprême qui a été intériorisé. François Hollande le croit. Gerhard Schröder le croyait aussi. Ils ont succombé au poison néolibéral.

**Vous n’êtes jamais découragé?**

Je suis plutôt en colère, mais pas découragé. Il ne s’agit pas de savoir si le petit-bourgeois genevois que je suis est psychologiquement abattu! Des enfants meurent de faim, d’autres sous les bombes. On a de tels privilèges quand on naît en Suisse. C’est ce qui guide mon engagement au Conseil des droits de l’homme. Et je reste fidèle à Antonio Gramsci ( ndlr: intellectuel et fondateur du Parti communiste italien): l’optimisme de la volonté doit l’emporter sur le pessimisme de la raison.

L’espoir, c’est l’humanisation progressive de l’homme. J’ai la conviction que l’on n’est pas sur terre par hasard. Notre vie a un sens quand nous portons l’utopie de la justice et du bonheur de tous. Et l’histoire nous prouve que nous sommes capables, pas à pas, de la mettre en œuvre. Cela m’incite à l’optimisme.